

Star Trek From the heart



From the heart
Par Jenna Hilary Sinclair

Chapitre 1

Je donne beaucoup d'importance à l'honnêteté dans mes relations. Dans ma carrière, l'honnêteté n'a pas toujours été un choix possible. J'ai menti à propos de mondanités lorsque j'ai eu à le faire, menti pour atteindre les objectifs de la Fédération durant une mission, menti pour sauver des vies ou soulager la douleur. Et il semble que plus j'ai gravi les échelons dans Starfleet, plus difficile il a été de distinguer la réalité des mensonges ou du simple opportunisme. Les motivations de n'importe quel bureaucrate peuvent devenir floues, et comme un simple rouage dans la mécanique de Starfleet, j'attends aussi mon heure dans l'ombre. Je me suis parfois demandé pourquoi j'étais ici pour une seconde mission de cinq ans : pour la gloire ? pour l'argent ? parce que je crois que ma contribution a de l'importance ?

Quelle importance cela avait-il pour la mère de l'Enseigne Walchuk ? Il est mort la semaine dernière. Ces lettres deviennent de plus en plus difficiles à écrire.

Lorsque vous passez la barre des quarante ans, comme cela a été mon cas l'année dernière, coincé dans la bien lourde gravité de la Terre, les couleurs de l'entièreté de l'univers se changent en une palette de différentes teintes de gris. Je ne me suis jamais battu contre cela. Bon sang, j'étais prêt pour cela, je l'accueillais à bras ouvert. Ce nouvel, horrible, uniforme gris que j'ai soudain porté tous les jours semblait mettre l'accent parfait sur ma dépression d'alors. Le brouillard de San Francisco, dans ma vie, ne semblait jamais se lever.

Et puis ma Belle Dame, blanche et brillante, entra à nouveau dans ma vie. Je deviens sentimental sur ce sujet, je sais, mais c'est ce que je pense d'elle. Ma Belle Dame. Bones m'a dit une fois que mon obsession était juste à la limite de la bonne santé mentale, et que je devrais faire attention à ce que je personnifie. Il voulait me protéger de souffrances à venir, je sais, un peu comme se protéger soi-même de la fin dramatique d'un holoïde en ne s'attachant pas trop aux personnages. Je ne peux rien y changer cependant. Elle est ma Dame et elle perce les ténèbres.

Ainsi, elle est une de mes relations, et une de mes vérités. Je me raccroche à ce que je tiens pour vrai plus durement encore car tant de mes valeurs ne sont plus délimitées par le noir ou le blanc. Je ne peux pas songer à ce que j'ai fait à Will Decker sans me crispier. Prendre son droit de commander...

Comment ne pas sentir cela peser sur ma conscience ? Je suis le seul qui possède cette brûlante ambition, le désespoir suffisant pour rejeter les actions « raisonnables » qui ont été approuvées par Starfleet Command, et éventuellement la planète entière. Decker ne nous aurait jamais sauvés m'a dit Nogura, et je sais au fond de moi qu'il a raison. Mon besoin aussi bien que ma compréhension m'ont conduit à faire le bon choix pour tout le monde. Où est la vérité dans cela ? Je ne sais pas.

Alors je cherche la vérité où je peux la trouver, et je la trouve sur mon vaisseau, en étant le meilleur commandant que je peux être, et au milieu de mes amis. La liste de mes amis n'est pas spécialement longue ou significative. Dans mon métier, vous n'avez pas la chance de rester en contact avec les amis que vous vous faites durant vos voyages. Ils viennent et repartent. Vous profitez de leur présence lorsqu'ils sont là, et vous leur dites au revoir et ne pensez plus à eux lorsqu'ils s'en vont. Les personnes avec lesquelles j'ai travaillées durant trois ans à Starfleet Operations ne me manquent pas vraiment. C'est ainsi que c'est supposé se passer, n'est-ce pas ? Je suis indépendant, émotionnellement stable, comme Starfleet s'attend à ce que le soit ses capitaines de vaisseau.

Bones est un ami. Particulièrement lui. Je n'oublierai jamais la manière dont il m'a pris la main dans le transporteur avant de nous confronter à V'ger. Ce bon vieux toubib.

Mais je donne de la valeur à l'honnêteté dans mes relations, n'est-ce pas ? Donc, la vérité. Il y a quelqu'un qui est plus qu'un ami pour moi ; il est d'une importance significative pour moi. Différent de tous les autres qui sont entrés et sortis de ma vie.

Je ne suis pas certain de savoir quand j'ai réalisé que j'étais tombé amoureux de... comment pourrais-je l'appeler ? Mon Vulcain ? Mon fidèle officier ? J'ai presque peur de dire son nom, il contient tant de flagrantes vérités. Spock. Je suis tombé amoureux de Spock.

Les hommes sont mes amis, les femmes mes amantes. Vulcains et humains - ils ne sont pas supposés aller ensemble. Sarek et Amanda ont été une exception sur un milliard de possibilité. Je ne comprends pas pourquoi je ressens cela.

Mais je ne remets plus cela en question, plus maintenant. Aimer Spock est devenu l'une de mes vérités.

Ce n'est pas comme-ci il y avait eu une soudaine illumination, ou qu'il avait pu faire quelque chose de particulier pour que je tombe amoureux de lui. C'est... juste sa façon d'être. Le fait qu'il soit. Le fait que je suis lorsque je me trouve à ses côtés. Nous n'échangeons pas de cadeaux, et je ne le touche pas davantage que je l'ai toujours fait, même si je souhaite pouvoir le faire. Il ne me regarde pas avec autre chose que le même regard marron si stable qu'il a toujours posé sur moi, que l'on soit dans une situation d'urgence ou dînait. Peut-être que le regard est un peu plus chaleureux, bien que ça pourrait juste être ce que je

souhaite y voir. Il est plus détendu qu'il n'avait l'habitude de l'être. Je pense - très bien, je sais - qu'il aime les quelques soirs où nous nous arrangeons pour être ensemble ou les repas que nous partageons. Mais a-t-il la moindre idée de ce que je ressens pour lui ? Pour n'importe qui de l'extérieur qui nous observerait, tout se passe de la même façon que durant nos premières cinq années de mission. Capitaine et premier officier. Collègues. Amis. Peut-être est-ce ainsi qu'il voit également les choses.

Les choses ne sont pas pareilles, pas dans mon esprit là où ça a le plus d'importance. Bonjour, Spock. Quel est le rapport de la situation ? Parlons de la promotion de l'Enseigne Goulet. Ce sont les mots que nous échangeons avec d'occasionnels Intéressé par une partie d'échecs ce soir ? Rien de ce à quoi je pense. Et ça m'ennuie.

Depuis six moi, j'ai caché ce troublant et magnifique secret qu'il a germé en moi ; j'ai masqué la vérité d'une manière plus adroite que je ne m'en serais jamais pensé capable. Spock ne se doute pas qu'un nœud de plaisir se forme dans mes tripes simplement parce que je sais qu'il est vivant et qu'il sera une partie de ma vie aujourd'hui, et le jour suivant, et le suivant.

Je ne me suis pas entiché soudainement de son physique ou de la façon dont il marche ou parle. J'aime ses oreilles, et l'expression sur son visage qui signifie qu'il est amusé mais ne veut pas le montrer. Mais je n'ai jamais fait l'amour à un homme avant, ni jamais été réellement attiré par un mâle avant aujourd'hui. Je ne peux même pas dire que je suis en fait attiré par Spock. Il est maigre et il n'a pas de seins et, Dieu, si j'ai à l'empêcher de trébucher une fois de plus durant une mission d'exploration au sol, je vais le consigner sur le vaisseau pour maladresse. Ses hanches ne se balancent pas lorsqu'il s'éloigne de moi, pourtant je l'observe toujours lorsqu'il s'éloigne.

Alors pourquoi ai-je maintenant ce... ce besoin impérieux de prendre notre amitié et de la dépouiller de ses couches rassurantes pour en mettre à nu les fondements ? Pour prendre notre respect mutuel et éthéré et le faire évoluer vers la passion physique ?

Il y a quelques semaines, j'étais dans ma cabine. Spock et Bones avaient été encore plongés dans une autre de leurs querelles habituelles au moment où j'avais quitté le pont, et je gardais un sourire sur mes lèvres à leurs chamailleries absurdes tout au long de mon chemin vers la salle de bain. Je m'appuyai sur le comptoir et m'observai dans le miroir, et me demandai si c'était cet homme qui voulait vraiment toucher la verge alien de son premier officier. Mon sourire s'effaça.

Et alors mon cœur battit et mon sourire revint, parce que la réponse à cette question est un oui définitif. Parce que je pense que je peux donner du plaisir à Spock. Il aimera ça. Lui qui a enduré la rigueur de Gol, qui s'est refusé tellement de plaisir dans sa vie, il mérite tout le bonheur que la vie peut lui

donner. Ou que je peux lui donner. Si je touche son pénis, l'embrasse, l'amène au bord de l'orgasme et puis au-delà, alors peut-être que je le verrai sourire. Ou qu'il se tournera vers moi, en sueur et les cheveux ébouriffés, adouci par la découverte de son corps, et qu'il dira Merci pour cela, Jim. Je peux l'imaginer disant cela, étant poli même au lit. C'est sa manière d'être.

Mais je ne le veux pas seulement dans mon lit. Je pense que c'est ce qui m'a le plus surpris, et ce qui m'a fait garder le silence pendant si longtemps tandis que j'assimilais ce changement majeur en moi. Je le veux. Je veux me donner à lui. Pas juste à cet instant, ou même pour les quatre prochaines années de cette mission. Je n'ai jamais ressenti cela pour quelqu'un d'autre. Je veux prendre le risque d'être avec lui pour toujours. Pénis et seins, et ce à quoi nous ressemblons, ce sont justes des éléments accessoires des sentiments que j'enferme en moi. Je veux remplir chaque partie vide de sa vie - dont je connais l'existence - avec mon être.

Et j'ai besoin de lui, tellement besoin de lui. J'ai besoin du noir et blanc de la sureté. Ma brillante Belle Dame. Mon ami sombre et mystérieux. Mes deux réels points d'appui.

Je me retrouve encore là, poursuivant ce dont j'ai besoin.

Parfois, je pense que je suis arrogant, assumant que je peux le rendre heureux. Qu'est-ce que je connais de la définition vulcaine du bonheur ? Qu'est-ce que je connais de ses besoins ? Uniquement parce que ma vie pourrait être ravagée s'il s'en va, cela veut-il dire qu'il doit par conséquent avoir besoin de James T. Kirk ? Si j'ai un jour la possibilité de le toucher, de le tenir, d'être avec lui, cela mènera-t-il à des années à vivre épanouis et l'un avec l'autre, ou à des années de regret ?

Et alors je pense à la manière dont même les silences entre-nous ont toujours été chargés d'une chaleureuse compréhension mutuelle, et j'en suis rassuré.

Spock donne de la valeur à la vérité même davantage que je ne le fais. Il est revenu vers moi après Gol, ravagé et l'âme déchirée, et guérit durant ces silences qu'il y a entre nous. La Terre ma rendu dur et cassant, et avec lui je me suis adouci et je suis redevenu moi-même.

Depuis des mois maintenant j'ai joué à cache-cache avec mes propres désirs, testant et refusant, puis testant et acceptant cette nouvelle vision de moi-même. Je sais clairement ce que je suis et qui je suis, et ce que je ressens pour mon ami. Je l'ai probablement aimé durant des années, dès la première mission, et une part de mon insatisfaction sur Terre était due au fait que j'étais séparé de lui. Je peux renoncer à cette part orgueilleuse de moi qui dit que je n'ai pas besoin de lui autant que me le dit mon âme languissante. J'ai besoin de lui, comme un ami, et comme l'amant de mon cœur et de mon corps. C'est la vérité que j'ai découverte dans les étoiles.

Donc, ce soir, je vais à lui. J'ai parcouru les couloirs du navire dès la fin du souper, devenant un homme nouveau à chaque pas, attendant pour le bon moment. C'est maintenant.

J'avance jusqu'à sa porte, presse le bouton. Entrez, dit-il, et je pense à mon entrée dans une nouvelle phase de ma vie, à lui entrant dans mon esprit, à moi entrant dans son corps.

Chapitre 2

Il est toujours en uniforme, comme je le suis, mais il semble qu'il se soit chargé de paperasse tandis que j'errais à travers les salles du vaisseau. C'est difficile de trouver les mots juste pour débiter ceci, pas trop décontracté, pas trop prétentieux, alors je décide d'être direct. C'est proche de la vérité.

« Puis-je vous parler ? » Je vois son consentement sur son visage alors je m'installe sur une chaise derrière son bureau tandis qu'il dit rapidement à l'ordinateur de se désactiver.

Il m'attend. C'est une des choses que j'aime chez lui. Spock est un homme fort, et pourtant je n'ai jamais l'impression d'être en compétition avec lui, ou qu'il essaie de m'imposer sa force. J'espère que je ne lui impose pas davantage la mienne. Je ne pense pas. Mon esprit s'ouvre avec lui, il se relaxe avec moi. Quand nous sommes ensemble, cela ressemble plus à deux affluents qui se rejoignent pour former une rivière, large et libre, avec des tourbillons et des courants, parfois sauvage, parfois sereine. Je veux être cette rivière, pour toujours.

Je regarde son visage, si indubitablement masculin, si aimé, et ma gorge se serre m'empêchant de dire ce que j'étais sur le point de révéler. Il n'a pas encore récupéré de son voyage dans l'enfer qu'était Gol. Il est si mince, sa peau si rude et parcheminée, et il y a des marques du stress et de la privation gravées profondément sur son visage que je ne pense pas que le temps pourra effacer.

Je remue sur ma chaise, voulant être capable d'effacer toute sa douleur, lui donner davantage, mais c'est une émotion que nous ne partageons pas. Il continue de m'attendre, ne se doutant de rien.

Je pointe mon menton vers l'écran noir, retardant le moment, mais ne sachant pas commencer autrement. « Rapports mensuels ? » dis-je au hasard.

« Négatif. Mon rapport sur l'altercation entre les membres d'équipage Kowalski et Stovanovich. »

Ah. Il y a eu un combat dans le mess, de tous les lieux, et Spock a été l'officier à devoir intervenir.

Nous parlons à propos de cela et des changements que le Lieutenant P'Tier-Ton veut faire dans les assignements pour les changements de quart dans les laboratoires. Mais, finalement, il y a un court silence, et je sais que c'est le bon moment pour parler.

« Ce dont je voulais vous parler ne concerne pas le navire. C'est quelque

chose dont je voulais discuter avec vous. Quelque chose de personnel. »

Il acquiesce, comme il le fait toujours, et pourtant il y a également une certaine retenue consciente dans ce geste. Je me demande s'il se doute du pourquoi de ma présence ici. « En effet. J'ai perçu de l'inquiétude en vous dernièrement, et je me demandais s'il y avait quelque chose qui n'allait pas. »

« Non, il n'y a rien de problématique. Peut-être, est-ce quelque chose au contraire tout à fait juste. Mais je n'en suis pas sûr. »

Voilà ce petit sourire que je chéris. « Vous êtes incertain à propos de quelque chose, indubitablement d'une nature émotionnelle. Je ne crois pas que vous êtes venu au bon endroit pour recevoir des conseils, Jim. McCoy est l'expert des émotions sur l'Enterprise. »

Il fait une petite blague, pour me mettre plus à l'aise, sachant bien sûr que je ne vais pas partir et me rendre à l'infirmerie. J'inspire profondément et me sens me relaxer davantage sur ma chaise, enveloppé par l'aura particulière de l'être si particulier que j'aime.

« Vous avez raison, il l'est. Mais je ne peux pas parler de cela à Bones. C'est à propos de vous et moi. »

Il joint délibérément ses mains devant lui, et baisse son regard sur le bureau. Je pense qu'il est embarrassé. J'aime la compagnie.

« Vous et moi, » répète-t-il. « Et pourtant rien qui ne concerne le commandement ? »

« Non. J'ai... pensé beaucoup à vous dernièrement. » Dieu, c'est difficile. Pourquoi ne puis-je pas simplement ouvrir mon cœur et lui montrer ce qu'il y a à l'intérieur ? Je manie habituellement bien les mots, je suis à l'aise avec mes amants. Mais ce n'est pas de la séduction. C'est une confession et un cri du cœur. Je vous aime. S'il vous plaît, dites-moi que vous m'aimez.

Son regard rencontre le mien, timidement. « Vous n'avez plus à vous inquiéter à mon propos, Jim. Je suis le régime de McCoy afin de revenir à un état de santé optimal. »

Un malentendu volontaire, pour me donner une échappatoire sans dévoiler ce qu'il y a dans mon âme et éviter de lui poser l'ultime question ? « Ce n'est pas ce que je veux dire, Spock. »

Il laisse échapper un petit soupir. « J'en suis conscient. »

« Alors vous savez ce que je veux vous dire. »

« Non, je ne sais pas. Je le... suspecte. Cela s'avèrerait particulièrement gênant si mes conjectures étaient inexactes. Il serait mieux que vous vous expliquiez. »

Mon aimé est parfois un dictionnaire ambulante. Il me fait sourire même lorsque mon estomac se resserre nerveusement. Je me penche sur le bureau, les mains ouvertes. Nous y sommes.

Tout d'abord, je ne parviens pas à trouver les mots. J'observe ses yeux qui

attendent ma réponse, et l'amour, le sexe et l'impérieux besoin de possession surgissent dans mon esprit : les conversations chaleureuses au réveil et ce que ça pourrait être de sentir son corps nu pressé contre mon dos, peau contre peau, et combien j'ai toujours espéré qu'il ne donnerait jamais son esprit à personne d'autre que moi.

Mais ce ne sont pas les bons mots. Le silence s'étire et nous restons comme deux statues, nous fixant. Il déglutit. Je déglutis. Je veux le voir se pencher vers moi et poser sa main sur la mienne, me donner la réponse à la question que je n'ai pas encore posée. Mais il ne bouge pas. Tout cela semble maladroit, assis là avec les mains ouvertes qui restent vides, et alors je replis soudainement mes doigts et ramène mes mains vers moi.

Il ne va pas rendre cela facile pour moi. Il n'est pas à mes côtés dans cette situation. Quelque chose le retient. Je me focalise sur la petite torsion de peur dans mon estomac que cette réalisation crée et la change en courage.

J'espère que je fus capable de me lever et faire les cent pas, et lui dire cela le dos tourné. C'est beaucoup plus difficile de rester assis, observant son visage.

« Très bien. Voilà ce que je veux vous dire. Vous et moi, nous avons toujours été honnête l'un envers l'autre. Je ne vous ai jamais menti délibérément, Spock. » C'est la vérité. Aux autres, à moi-même, mais pas à lui.

« Je vous ai menti, » dit-il doucement. « Deux fois de manière très marquée. A propos de Talos IV, et puis, une autre fois, par omission. »

Bien sûr, je sais ce qu'il veut dire. Gol. Il ne m'a jamais dit qu'il s'en allait. Il est juste parti. Mais je ne veux pas laisser ce sujet peser entre nous. « Je sais. Ça n'a pas d'importance. Parce que... je vous aime. »

C'est un vieux dicton, de la Bible Chrétienne, je pense. La vérité vous libère. Et c'est ce qu'elle fait. Aussi difficiles qu'ont été ces six derniers mois, les nombreuses heures sombres et l'introspection, c'est comme un barrage qui a soudain cédé. Je n'ai jamais rien dit plus facilement que ces trois petits mots que j'ai dits à Spock.

Je les dis encore, juste pour sentir la forme qu'ils prennent dans ma bouche et sur ma langue, et voir les altérations sur son visage, ses yeux lorsque je les prononce. « Je vous aime. Le saviez-vous ? »

Mon Dieu, il si beau à mes yeux. C'est un tel homme que j'ai choisi d'aimer. Mes mots tombent sur lui comme une douce pluie, le libérant de sa posture raide sur sa chaise, le poussant en avant jusqu'à ce qu'il se penche vers moi. Il acquiesce, brièvement, et ses yeux sont souriant. « Je l'ai... suspecté. »

« Vous comprenez ce que je veux dire ? » Je ne pense pas que je n'ai jamais eu à lui poser cette question auparavant. Spock est l'un des individus les plus brillants de la galaxie, mais je dois être absolument certain que nous sommes sur la même longueur d'ondes. « Pas un amour platonique. Pas un amour fraternel.

Je veux dire- »

Il termine pour moi. « L'amour sexuel. Oui, Jim, je vous comprends. »

« Bien. Qu'en pensez-vous ? » Je réalise soudainement que je m'étais trompé dans toutes mes prévisions. Je veux déjà être dans ses bras, mais nous sommes coincés dans ces chaises avec le bureau entre nous, et me lever et le pousser à me faire face semble être une tâche impossible. Je pense qu'il veut me toucher. Ses yeux et ses douces lèvres luisantes... Je pense qu'il veut me tenir dans ses bras comme je veux le tenir. Dieu, cette image de lui se pressant contre moi, plein de désir.

« Je pense que nous devons parler de cela. Je dois vous dire quelque chose. » Il essaie tellement d'être sérieux, mais ses paroles sont presque lyriques, comme s'il les chantait. Je pense qu'il est vraiment heureux que je lui ai dit que je l'aime.

Donc, je vais l'écouter. Il y a une autre chose que j'ai toujours aimé chez mon Vulcain, sa voix. J'aime l'écouter. Parle-moi, mon amour, et j'écouterai le chant de ton cœur.

Et j'aime sa réflexion, la manière dont il fait son approche de la vie, calmement, avec prévoyance. Pas comme moi. C'est mon Spock, voulant discuter de la situation émotionnelle qui nous fait tous les deux frémir. Je ne devrais pas m'être attendu à autre chose.

Je lui souris, probablement stupidement, et voilà qu'apparaît à nouveau la petite contraction au coin de ses lèvres qui signifie qu'il réfrène son amusement, ou peut-être, cette fois, une explosion de bonheur. Alors, il devient soudain conscient de la façon dont il se penche sur le bureau, et à quel point il dévoile ce regard magnifique et si vivant sur son visage. Je vois chaque pensée traversant les fenêtres de son âme. Il se redresse juste un petit peu et lisse le tissu sur son bras droit, et alors il joint ses doigts devant lui. A cet instant, son expression est également revenue sous son contrôle.

« Allez-y. Que vouliez-vous me dire ? »

« Que vos égards sont retournés. » Je souris à cela, c'est tellement dans le genre de Spock de dire Je vous aime aussi de cette façon. « Mais aussi que j'ai pensé à venir vous voir, et initier cette conversation à de nombreuses reprises. Mais que je ne l'ai pas fait. »

« Pourquoi ? » C'est une autre habitude qu'il a parfois, celle d'attendre d'être invité à parler.

Il observe ses doigts. « Réalisez-vous, » dit-il, de son ton le plus neutre, le ton d'un savant, « qu'il n'y a littéralement aucun mots dans le langage vulcain formel et moderne pour différencier les émotions ? Cela est délibéré. Ce qui ne peut pas être formulé aura difficile à exister. Si une race n'a jamais vu de la neige, alors il n'y aura pas de mot pour la décrire. Les seuls mots employés pour rage, haine, amour ou jalousie sont des termes techniques utilisés de manière

occasionnelle par les scientifiques étudiant les sujets tabous, ou des jurons uniquement utilisés par les exclus et les rebelles. Je n'ai rencontré aucun d'eux durant ma jeunesse. Saviez-vous cela ? »

Je ne m'étais pas attendu à un discours sur les langages lorsque j'étais entré dans les quartiers de mon aimé, mais je compris immédiatement ce qu'il essayait de dire, dans la langue des savants qu'il sait si bien parler. Je n'obtiendrais aucune déclaration passionnée de mon Vulcain.

« Non. Je n'avais pas réalisé cela. »

« C'est ainsi. Les Vulcains ont des émotions, comme vous le savez, mais nous tentons d'exister comme-ci nous n'en n'avions pas. Ma connaissance des émotions a été une faculté acquise, principalement durant ma vie d'adulte, à vos côtés. Et, rétrospectivement, seul dans les déserts de Gol, parce que je ne pouvais pas me définir moi-même sans elles. Ma connaissance est imparfaite. Elle est incertaine. »

« Vous savez ce que vous ressentez, Spock. Vous - » Mais il ne me laisse pas finir.

« Etes-vous conscient qu'après l'âge de six ans, ou sept, la plupart des êtres n'ont plus la capacité d'apprendre le langage d'une manière intuitive ? Tous les très jeunes humanoïdes intègrent le langage facilement parce que la structure de leur cerveau est seulement mise en place durant les premières années de vie, mais plus tard un individu apprend le langage d'une manière totalement différente. Mot par mot, les définissant soigneusement et essayant d'intégrer la grammaire. La fluidité d'expression dans une langue d'un locuteur natif ne peut être égalée par ceux qui l'apprendront plus tard dans leur vie. »

J'ai eu de nombreuses occasions d'interpréter les exposés de Spock dans la salle de débriefing de l'Enterprise. « Vous essayez de me dire que le domaine des émotions n'est pas aisé pour vous. »

« En effet. Vous êtes humain et je ne le suis pas, je suis un mélange de chromosomes combinés artificiellement et d'expériences acquises au détriment de mon patrimoine. Je ne suis pas venu vous voir avant parce que je ne suis pas sûr de ce que je ressens, pas sûr que vous pourriez accepter mes motivations comme correspondant aux vôtres. »

« Et ? »

Il semble surpris et, finalement, laisse ces doigts croisés, une barrière entre nous durant ce discours long et typiquement Spockien, rejoindre le bureau. « Je souhaite que vous compreniez que je ne peux pas parfaitement répondre à vos sentiments. Je serai toujours un novice dans leur expression. Comme je crois le comprendre, une relation sexuelle chez les humains est basée sur les émotions et donc, si nous poursuivons dans cette voie, cela peut être pour des raisons différentes. »

Mon Spock. C'est ce que je voulais, n'est-ce pas ? Oui. Un autre homme

aurait pu être découragé par ce ton sec, son manque évident de passion, mais j'ai toujours écouté attentivement chaque parole dite par mon Vulcain. J'ai pensé à venir vous voir, avait-il dit. Une image de lui, seul dans cette pièce, pensant à moi, me désirant. Je pense à lui, nu et tremblant dans mes bras, plein de désir.

Soudainement, la chaise n'est plus un obstacle. Je me lève et contourne son bureau pour arriver à ses côtés, et il pivote sur sa chaise pour me faire face lorsque j'y parviens.

Chapitre 3

Je me tiens là pour un moment, l'observant, examinant son visage à la recherche d'une quelconque trace d'opposition de sa part à ce que nous savons tous deux qu'il arrivera ensuite. Je vois de l'attente, et un peu d'anxiété. Il s'est montré tout à fait honorable comme il l'est toujours, s'assurant que je sache exactement où j'en suis avec lui. Mais je ne suis pas inquiet. Tout au plus, son petit discours me rassure. Je suis là, dans son cœur, ce cœur qui n'est pas vraiment vulcain et pas vraiment humain mais qui est uniquement le sien, et où il semble qu'il me prend toujours en considération avant ses propres besoins.

Et alors je me penche vers lui et prends son visage entre mes mains, sentant la chair dur et altérée par Gol, et je pose doucement mes lèvres contre les siennes.

Je n'ai pas l'intention d'en faire un baiser, juste un test, mais ses lèvres sont si chaudes, et plus douces que je ne l'imaginai, et je n'ai plus aucune envie de m'en détacher. En outre, après un moment où nous restons tous les deux figés dans l'immobilité, il pose ses mains sur mes épaules et produit un petit son dans le fond de sa gorge. Je ne peux pas expliquer ce que je ressens en entendant ce son. Il semble tout révéler : le désir, l'excitation, et toutes ces émotions dont Spock vient juste d'affirmer ne pas connaître grand-chose. Ce son me traverse, passant dans mon corps et directement dans mon âme.

Et alors je réalise que nous fusionnons.

Quelle douce sensation. Je l'ai toujours aimée, n'ayant jamais assez de ce contact avec l'esprit de mon premier officier alien, ayant passé des heures durant les derniers mois sur ma couchette à m'imaginer plongé profondément dans une fusion mentale avec Spock. A présent c'est comme du miel, épais et magnifiquement doré, rampant lentement sur la fenêtre de mon être, enveloppant mon esprit d'un doux, si doux nectar.

Un murmure. Ouvrez la fenêtre.

Il n'y a qu'une seule réponse possible. Je le veux tellement. Tellement lui donner. Tellement prendre de lui. Tellement devenir un homme nouveau avec lui.

J'ouvre, lui faisant signe d'avancer. Venez à moi et soyez mon aimé.

Il vient à moi, dans sa plus pure essence, continuant à hésiter devant nos différences, inquiet à l'idée que la fusion mentale n'est pas réellement ce que j'attends de lui. L'amour sexuel, avons-nous dit.

L'amour, dis-je. L'amour dans tous les sens qui vous conviennent, frère de mon cœur.

C'est ce qu'il a besoin de savoir, et soudain il est réellement là, sur moi, en moi, et alors j'en suis capable à mon tour, et je suis sur lui, en lui. Ensemble. Ensemble !

Dieu. Oh, Dieu. Trop, je ne peux pas le supporter, tellement, tellement.

Une fusion d'esprits, et puis l'envol vers le ciel comme un feu d'artifice parce qu'il n'est plus possible de contenir notre joie. Oh, Dieu, le sentir de cette façon. Le connaître de cette façon. Touchez-moi. Touchez-moi. Riez avec moi. Abandonnez-vous. Abandonnons tout ce que nous étions avant et vivons seulement ce bonheur partagé, si grand, si grand.

Touchez-moi, oui, soyez moi, soyez avec moi, touchez-moi. Des stries lumineuse s'échappant de nos êtres liés, faits de bonheur et d'une telle joie, parce que la douceur s'est changée en une lumière éclatante à présent, et le tonnerre qui gronde, et je n'ai jamais ressenti ça, cette perfection, cet extase, mon cerveau ne sait pas comment traduire cela, et je suis juste un capitaine de vaisseau, un être humain, je peux mourir parce que vous êtes si beau. Je vous aime, parce qu'il me touche entièrement, et c'est si bon, de toucher tout ce qu'il est... Je vais mourir, je vous aime tellement et rien d'autre n'est plus vrai, je vais mourir de bonheur, venez à moi, plus près, plus près, j'ai besoin de mourir dans la joie-

La fusion mentale finit abruptement et nous sommes sur le sol, dans le petit espace près de son bureau, nous tordant l'un contre l'autre, et il m'embrasse frénétiquement, ses lèvres couvrant chaque parcelle de mon visage, Dieu, il est bon de le sentir, il a bon goût, et j'aime avoir ses mains sur moi, c'est meilleur que dans mes rêves, mon imagination, et je l'embrasse à mon tour, ma langue poussant contre la siennes. Nos jambes sont enroulées autour de celles de l'autre et je peux sentir son membre alien dur poussant contre le mien.

Je n'avais pas prévu que cela arriverait si tôt, non, mais cela est ce que nous sommes, qui nous sommes, et si jamais le temps ne m'a appris qu'une chose, ces derniers mois m'ont appris à accepter qui je suis. Cela est ce que nous sommes, Spock et moi ensemble, deux hommes sur le sol, excités et durs et s'embrassant.

Je presse ma main entre nous et sens son membre à travers le tissu de ces satanés uniformes gris, et il pousse contre elle, haletant et le regard sauvage.

« Voulez-vous cela ? » dis-je. Je m'écarte, monte à moitié sur lui, redescendant me presser contre lui tandis que je serre la vie dans ma main. Je l'embrasse, durement, puis encore une fois, ses lèvres, sa peau usée par Gol, son menton, ses lèvres encore qui bougent si voracement contre les miennes. Je ne peux pas me rassasier de lui, mon Spock. « Dites-moi que vous voulez cela, peu

importe vos motivations. Dites-le moi, dites-le moi ! »

Je ne m'arrête pas de parler avant qu'il ne bouge dans ma main, se stimulant lui-même, et haletant « Oui ! Oui ! Je veux cela ! »

Je n'ai jamais vu quelqu'un de si beau. Si plein de désir.

Rien ne peut nous empêcher de nous débarrasser de nos dérangeants uniformes, je descends sa braguette et il libère son phallus. Pas un membre humain, je le sais, mais un pénis strié, comme un ensemble de fils électriques épais, soudés ensemble, et noués à leur sommet avec un autre, la colonne entière pulsant grâce au sang et d'un vert profond, dur et chaude sous mon toucher. Je déjà vu ses organes génitaux avant, mais jamais éveillés, jamais dans ma main et répandant des petites gouttes de liquide des trois minuscules fentes à leur sommet. Une décharge traverse ma poitrine et descend droit dans mon membre, et je ne sais pas comment je pourrai vivre s'il ne me touche pas moi aussi.

Et alors il le fait, ouvrant mon pantalon et sortant mon membre, et me touchant à cet endroit qui me mène juste à ma limite. Je vais le faire, le faire venir dans sa main, mais d'abord je baisse mon regard vers nous, ensemble, deux verges si différentes nichées dans deux mains si différentes, et alors je le regarde dans les yeux.

Nous nous figeons tous les deux. Peut-être est-ce un écho de la fusion mentale, ou peut-être parce que je le connais si bien, ou encore car je l'aime parce qu'il est lui. Peut-être, parce qu'il m'aime aussi. Mais pour ce moment magique qui s'étire et qui s'étire, il n'y a plus de secrets entre nous, nous sommes un seul être dans le monde physique en dehors de nos esprits.

Je me penche en avant, et l'embrasse doucement, et il me laisse faire, et je dis, contre ses lèvres. « Venez pour moi. »

Je me redresse et glisse ma paume tout au long de son membre chaud tout en le caressant, et puis encore une fois, et je le vois se perdre dans l'extase du corps, que seul moi serai jamais capable de lui donner.

Et alors il me pousse contre le sol, se penche sur moi avec mon membre dans sa main, et dit, « Atteignez l'orgasme, maintenant. » C'est si facile à faire, de me libérer pour lui, ses doux yeux bruns, son esprit, le désir qu'il a pour moi, et le mien pour lui. Prenez-le, Spock, je me donne à vous.

La paix. Après tous ce tumulte, la paix de l'esprit et du corps. Nos esprits, se reposant ensemble, tandis que nous sommes allongés l'un à côté de l'autre sur le dur revêtement du sol, nos mains jointes entre nous. C'est ce qui m'appelait, faire ainsi partie de lui.

Je roule sur mon estomac pour lui faire face, sans relâcher sa main parce ce que ne pas le toucher pourrait être impossible. Je jette un œil vers nos pénis au repos, toujours exposés, et je suis émerveillé en songeant à combien cela aurait pu m'embarrasser avec n'importe quel autre être dans l'univers et comme cela semble être normal avec lui.

Il doit être en train de penser à des choses similaires parce que, soudainement, son autre main est là où je fixe mon regard et un long doigt me caresse. Alors nous nous regardons, et je souris, et il affiche une expression qui est la plus proche d'un sourire qu'il ne dévoilera jamais.

Je m'allonge à nouveau et ferme les yeux, le contentement coulant à travers mes veines. Pas sûr, avait-il dit. Pas sûr de ce que je ressens. Il avait été à la recherche de la vérité, lui aussi.

Et finalement, allégés par l'expérience de la découverte de nos corps, nous enlevons nos uniformes et nous préparons à dormir dans la même couchette. Il presse son corps nu contre mon dos, m'embrasse sur l'épaule, et murmure, « Merci pour cela, Jim » comme je savais qu'il le ferait.

F I N